

DOSSIER : Le salon du livre jeunesse – Montreuil 88

LIVRES POUR ENFANTS

Michel VIOLET

À l'occasion du Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil et de son Colloque « La Révolution et les livres pour la Jeunesse », l'AFL a demandé aux éditeurs de lui envoyer leurs meilleurs livres - selon eux - parus dans le cadre du Bicentenaire. Il a ensuite été demandé à quelques-uns de lire une quinzaine d'ouvrages¹, postulant sans doute que notre « naïveté » de béotiens en la matière (la littérature enfantine) rendait crédibles nos réponses aux questions suivantes :

Que dit-on aux enfants de la Révolution ? Quelle image leur donne-t-on de cette période, toujours « chargée » politiquement, comme on peut le constater actuellement ? Les journaux de droite dénonçant le scandale d'un endoctrinement idéologique de la jeunesse² à travers les manuels et les livres trouveront-ils, là encore, matière à indignation ou au contraire, les thèses des historiens dans la mouvance de FURET s'opposant à la « vulgate marxiste » transparaissent-elles dans les livres pour enfants ?

Il faut donc mettre sur le compte de l'incompétence ce qui suit. Car la lecture de ces livres m'a, pour le moins, laissé dubitatif... À coup sûr convaincu de la difficulté d'écrire pour les enfants. Et continuellement face à cette interrogation : est-ce que vraiment des enfants, qu'on ne sollicitera pas d'une manière ou d'une autre, vont lire ces livres ? Et pourquoi les liront-ils ? En résumé, tout ce qui a nourri la réflexion sur la littérature enfantine, au long des centaines de pages de notre revue consacrées à ce sujet, (notamment les interrogations sur sa place, sa fonction et le statut qu'en général elle confère à ses lecteurs) a resurgi.

Distinguons d'abord, dans ces livres, les documentaires - majoritaires - des ouvrages de fiction. Pour ces derniers, une réflexion s'impose : n'est pas Victor HUGO, Alexandre DUMAS ou ERCKMAN et CHATRIAN qui veut ! Il faudrait nuancer et tenir compte de différences indéniables dans les ouvrages de cette liste, mais la volonté de faire vivre à des personnages fictifs suffisamment d'événements marquants de cette période qui n'en manque pas, rend les héros inconsistants et leurs histoires chaotiques et peu vraisemblables.

Ce procédé nécessite qu'on crée des personnages dotés d'une personnalité suffisamment « campée » psychologiquement pour que, de leur immersion dans l'épaisseur et la complexité historiques, naissent des aventures composant une trajectoire personnelle qu'on suivra alors, peut-être, avec intérêt. Il y faut un talent certain... et 300 pages. Impossible, au moins pour les 300 pages. « *Les pactes les plus simples... se situent au niveau de la forme qu'on peut appeler la forme du récit* », disait PASSERON lors de sa conférence sur la notion de pacte entre le

¹ La Farandole : *La Révolution Française, elle inventa nos rêves*, Bernard ÉPIN ; *En 1789, Nicolas de Montreuil*, Bertrand SOLET. Gallimard : *L'ombre de la guillotine*, « Les livres dont vous êtes le héros », Simon FAREL ; *Esclaves et Négriers*, Jean MEYER ; *Blancs et Bleus de la Vendée*, J.-C. MARTIN. Éditions Ouvrières : *La Révolution Française racontée aux enfants*, Raoul DUBOIS. Hachette : *Le complot du télégraphe*, F. et S. KUPFERMAN ; *La vie privée des hommes au temps de la Révolution Française*, Hervé LUXARDO. Ouest-France : *La Révolution Française*, Bernard GROSJEAN. Hatier : *La Révolution Française au jour le jour* ; Denis PRACHE ; *La révolution des croquants*, Claude CENAC. École des Loisirs : *Toussaint Louverture*, Pierre PLUCHON. Le Sorbier : *J'étais enfant au temps de la Révolution Française*, Jean DUBAC

² Voir par exemple, dans le *Figaro Magazine* du 28 novembre 1988, l'article de Guy SORMAN : « Livres scolaires : comment on déforme l'histoire... », particulièrement édifiant à cet égard.

lecteur et une œuvre.

Des documentaires, on ne peut que louer la qualité de l'édition, la richesse des illustrations, l'intelligence des procédés d'exposition. Ils sont plus ou moins complets, certes, mais tous rivalisent d'astuce pour présenter événements et personnages³. Certains abordent le sujet par la vie quotidienne et d'autres par les faits et les héros marquants. Ce sont des MANUELS d'histoire d'une qualité qu'on n'imaginait pas il y a seulement 30 ans. Mais ce sont des manuels. Utilisables comme tels. On a pensé aux disciplines d'éveil. Là encore, on voit mal un enfant les lisant comme on lit un roman, de la première à la dernière page. Les feuilletant, sans doute. Ce sont, quelque souci qu'on ait eu d'en rendre leur lecture attrayante et accessible, des recueils d'informations qu'on voit très bien dans une BCD et dont la consultation, autre que fortuite ou de survol, suppose la médiation pédagogique d'un adulte.

Resterait à étudier la lisibilité des textes de ces documentaires. La difficulté des enfants pour appréhender la fonction et le sens des schémas, des tableaux, des illustrations, des documenter des légendes et des résumés a déjà été soulignée maintes fois.

L'effort visible de certains auteurs se heurte inévitablement à la complexité du sujet et au recours obligatoire à une terminologie spécifique et inhabituelle. Ce qui renforce l'impression que ces documentaires ne sont guère « lisibles » comme cela, sans sollicitation préalable et sans aide.

Quelle image présente-t-on de la Révolution ? S'il ne fallait retenir qu'une idée des innombrables interventions au Colloque de Montreuil, ce serait bien celle-ci : l'histoire de la Révolution est autant révélatrice de l'époque où elle est faite que de la Révolution elle-même. Tous les livres lus, à quelques nuances imperceptibles près, présentent de la Révolution une image d'Épinal, classique, édulcorée, « consensuelle ».

Celle qui permet qu'on la commémore sans indisposer qui que ce soit, de droite ou de gauche.

Dans les livres qui nous occupent, la Révolution est une période de progrès à laquelle nous sommes redevables des qualités de notre société. Les droits de l'homme, la nuit du 4 Août, Valmy, la Marseillaise, les soldats de l'An 2, le système métrique et les départements. Mais aussi la Vendée, Nantes, la guillotine, la spirale des excès heureusement interrompue par Thermidor...

Certes. Mais pourquoi n'y pas parler, ou si peu, des questions sociale et religieuse, terriblement présentes dès le début et dont on sait (et a fortiori ceux qui, s'intéressant à la Révolution, la présentent aux enfants) qu'elles ont été les sources permanentes de ces conflits dont on déplore la violence et les excès ? Pourquoi ne pas dire que pour la Bourgeoisie accédant au pouvoir, la Révolution avait fait œuvre suffisante en instaurant une monarchie constitutionnelle, une représentation censitaire et le libéralisme économique ? Le « peuple de Paris », misérable, a beaucoup participé à la Révolution. C'est la preuve qu'il en attendait beaucoup. Pourquoi ne pas poser le problème de la violence ? De tous les aspects de la violence ? Ne pas faire réfléchir les enfants sur le fait que la Terreur est instaurée par Robespierre et Saint-Just, pourtant partisans de l'abolition de la peine de mort ? Que Thermidor, compété par le 18 Brumaire a toujours été célébré comme la victoire des « honnêtes gens » (aterrés par les lois de Ventôse et la menace d'une loi agraire), sur « la populace » ? Perpétuer les contre-vérités sur Valmy, les conséquences des conquêtes révolutionnaires pour les populations envahies ? Parce qu'on s'adresse aux enfants ? De quoi souhaite-t-on les épargner sous le prétexte de les respecter ? En réalité, les impératifs

³ Notons la qualité des informations et de leur traitement dans le livre de Denys PRACHE *La Révolution Française au jour le jour*, Hatier.

économiques priment, car on sait bien que les adultes acheteurs de cette littérature enfantine, ne toléreraient pas une telle présentation de la Révolution. Qui a dit que la vérité était révolutionnaire ? Ce qui rendrait sans doute passionnants les livres sur cette période passionnante, sur cette épopée foisonnante d'événements extraordinaires et animée par des hommes hors du commun - et qui ferait qu'on aurait l'assurance qu'ils seraient lus -, c'est une conviction des auteurs, une volonté de faire partager une vision des choses, une ambition de faire vibrer les jeunes lecteurs pour les problèmes rencontrés au moindre détour des faits relatés, le souci de leur faire prendre parti sur la manière qu'ont les hommes de vivre ensemble. Force est de constater que ce n'est pas le cas, sauf pour les livres de Bernard ÉPIN et de Raoul DUBOIS dans lesquels on sent percer une envie de faire partager une admiration, des convictions et des espoirs. Derrière le texte, enfin des personnes ! « *Elle (la révolution) inventa nos rêves !* », écrit Bernard ÉPIN.

Je crains que peu de livres, parmi ceux que j'ai lus, ne rendent lecteurs les enfants qui ne lisent pas. Dommage, car l'occasion était belle.

Michel VIOLET